

Utilisation des portables en classe, des problèmes et des solutions.

Ces quelques lignes ne rendent pas compte d'une expérimentation organisée à priori mais d'un changement de pratique qui demeure en évolution.

Moi Nicolas dans un collège privilégié, les élèves qui n'ont pas de téléphone portables sont ceux dont les parents ont fait un choix d'éducation. Ils sont rares.

Constat.

L'obsolescence ou les problèmes de compatibilité des équipements de mon établissement m'ont conduit à réfléchir: pourquoi c'était mieux avant ?

Il y a 8 ans, faire une séquence de montage vidéo en salle informatique ne posait aucune difficulté et assurait à l'enseignant un succès pour peu qu'il se soit formé au préalable.

Les machines ont évolué, elles ont été renouvelées et nous pensions que tout irait plus vite.

Au contraire, les difficultés de compatibilité entre les appareils de captation et les ordinateurs se sont fait jour progressivement. La réservation de la salle informatique ne posait plus de problème à mesure qu'elle se vidait de ses habitués.

Changement de pratique. le téléphone comme un brouillon de mon travail.

Parallèlement à ce paradoxe technologique, j'ai continué d'enseigner sans forcément interdire à mes élèves d'utiliser le numérique. Si j'éprouvais une gêne croissante à l'idée de la somme d'assistance nécessaire à la réalisation d'un travail informatique, je ne pouvais pas amputer mon offre de possibilités de réponse pour autant.

De combien d'appareils photo disposons nous ? La dernière enquête de l'académie d'Aix Marseille fait le constat d'une grande disparité des dotations: de 0 à 15 APN par classe, la moyenne se situant à 2. Pour ma part, je dispose de 8 APN. Ce qui pose des difficultés de gestion des batteries et des cartes mémoire. Aussi, j'ai proposé progressivement à mes élèves d'utiliser leurs téléphones portable pour réaliser des tests de cadrage, de lumière ou autres. L'utilisation des portables en classe est interdite mais la direction a consentie à une «exception pédagogique» portée par certaines matières, technologie, EMCC, arts plastiques.

Le téléphone à ce stade était davantage un support de verbalisation entre l'élève et le professeur. Cette utilisation a conduit mes élèves à davantage expérimenter et à moins «réfléchir» pendant un long moment avant de se lancer. Une phase de projet plus dynamique qui déplace les pôles d'activité vers les groupes de production. Chaque groupe ou élève dispose d'un aperçu de sa réalisation à propos de laquelle chacun peut argumenter et confronter son avis.

Le téléphone comme outil de réalisation.

Jusqu'au moment où le portable est devenu un outil de réalisation des travaux, les problèmes de récupération ne se sont pas posés. Comme si j'avais franchi une ligne imaginaire, je me suis heurté à une foule de questions nouvelles. Le téléphone est passé du rôle d'outil facilitateur à problème d'organisation.

La transmission du travail par câble est complexe, aussi, j'ai créé une boîte mail à destination des élèves. 2 grandes nouveautés:

1. les élèves n'envoient plus de mail, c'est ringard ! Ils passent par les réseaux sociaux.
2. quand on envoie un mail, il peut se passer 2 heures avant que votre destinataire ne le reçoive.

Ces deux constats sont autant de surprises à gérer.

Je grossis le trait et si je n'avais pas l'intention de mener une expérimentation, je me suis progressivement pris au jeu et ai commencé à ne plus sortir mes APN sauf pour les élèves ne disposant pas de téléphone.

Une autre surprise: les élèves dont le portable leur avait été confisqué se sentaient lésés et pénalisés par ce manque, l'utilisation illégale nuit à l'utilisation légale.

Il faut désormais organiser les mails et gérer la multiplication des supports.

La «boîte aux lettres intelligente» est une solution qui permet de classer ces mails en fonction de leur objet. Il suffit qu'un élève rédige son objet correctement en faisant apparaître soit sa classe, soit le libellé du sujet pour que cet envoi soit classé sur mon gestionnaire de mail.

Le téléphone comme outil de formatage des travaux.

La nouveauté, le goût de la transgression, l'intérêt des élèves à utiliser leur appareil de manière créative n'a duré qu'un temps et les élèves ont vite assimilé cet outil comme un autre. Après avoir déploré une uniformité des réalisations, la variété des réponses à mes propositions s'étend de l'installation à la peinture, en passant par la vidéo ou la photo.

Je relève cependant une insistance à l'utilisation des filtres offerts par le téléphone qui place les vidéos/photos réalisées dans une autre catégorie qu'avec les APN. En accord avec la culture de l'image qui abreuve les réseaux sociaux, nos producteurs hebdomadaires ne perçoivent pas la réalité sans filtre. C'est une occasion de les amener à questionner ce rapport à la présentation. On constate le même travers avec la vidéo presque toujours assortie d'une musique, comme si l'image crue ne suffisait pas.

Un outil en APL et pas un gadget pédagogique.

Moi Jean pierre, je suis en Zep socialement défavorisée et les élèves ne disposent pas tous de téléphones portables. Certains comme pour Nicolas par choix, d'autres parce qu'ils ne peuvent en avoir pour toute la famille.

Je suis venu au Tél.portable (Tp) par nécessité.

J'ai trois ordinateurs en réseau et un débit si faible qu'il est assez difficile d'employer des images et des vidéos. Leurs poids parfois très lourds entraînent un ralentissement, voir une impossibilité de son utilisation en classe.

Donc l'emploi du Tp a été une solution pratique : parce que rapide, c'est aussi une utilisation qu'ils maîtrisent déjà, et ils possèdent des applications nombreuses sur l'image. La qualité d'images et de vidéo étant suffisante pour garder traces de leurs travaux.

Le Tp m'a été demandé par les élèves essentiellement pour :

- rechercher des références rapidement
- faire des montages vidéos de manière aisée
- intégrer dans le propre projet un téléphone comme écran
- employer des sons qui entrent dans le projet.
- capturer des images quand les appareils photos peu nombreux sont déjà utilisés
- créer une interactivité avec le spectateur

On voit bien que ce n'est pas un gadget, un rajout technique superflu mais un vrai outil que les élèves savent exploiter.

Le Tp sert alors selon les besoins d'apn, de vidéo ou de table de montage. Il permet de garder trace des travaux et de son évolution lors de la pratique.

Le téléphone portable, un supplément plastique ?

On peut légitimement se demander si ce n'est pas redondant avec la vidéo .

Mais utiliser le portable ce n'est pas faire de la vidéo, en tout cas pour l'élève si cela fait des images (autant fixes que mobiles) on n'en fait pas la même utilisation.

La vidéo se pense là où le **portable se vit** (...puis se pense...), car il permet un contrôle spatio-temporel que la vidéo ne permet pas aussi facilement. La vidéo n'est pas un outil personnel, il demande un effort, nécessite un « coût » d'utilisation : l'élève se demande comment bien l'employer, puis il faut transférer les données sur un logiciel de montage sur ordinateur, comprendre et être capable de faire des effets, des cuts... tout ce que le portable concentre en une seule entité .

Voici un extrait d'une fiche du Clemi (aujourd'hui proche de ce que fait Canopé) qui correspond assez bien à ce que je pense de l'outil numérique portable et qui explique pourquoi utiliser le portable ce n'est pas faire de la vidéo :

« Filmer avec un téléphone n'a rien à voir avec le fait de filmer avec une caméra. Il y a trois différences essentielles :

- La première, c'est qu'on a le téléphone tout le temps sur soi, contrairement à la caméra. On fait des images sans avoir eu besoin de décider qu'on allait en faire. Le statut de ces images est donc radicalement différent : ce n'est plus porter son regard sur quelque chose, c'est mettre en partage la captation d'un moment de vie. Ce sont des rencontres, des témoignages, et non des mises en scènes décidées préalablement.
- La deuxième différence tient au fait que le téléphone est tellement quotidien, tellement habituel, qu'on filme sans même plus regarder dans le viseur (exemple : il y a une foule devant soi, on lève le téléphone au bout de son bras pour filmer la situation). On n'a plus besoin, comme avec une caméra, de regarder un petit écran pour décider du cadrage de l'image, on sait très bien, inconsciemment, ce qu'on est en train de filmer, sans même regarder dans le viseur. On filme les objets horizontalement, on retourne le téléphone vers soi, etc., c'est un oeil mobile, comme un oeil mécanique au bout de la main.
- La troisième différence, qui tient au téléphone en tant qu'élément de ce monde de la « convergence numérique » dans lequel nous sommes aujourd'hui, est dans le fait que les films peuvent être diffusés par soi-même à une large audience, via les sites de vidéo communautaire sur internet, ce qui était impossible avant 2005, et qui change la relation entre « producteur » et « récepteur ». Nous sommes tous des producteurs d'images en puissance, avec une responsabilité individuelle nouvelle. »

Extrait d'une fiche pédagogique sur le site du Clemi :

http://www.cleml.org/fr/ressources_pour_la_classe/fiches-pedagogiques/bdd/fiche_id/86

On le voit l'outil portable invente une autre manière de penser l'image, son appropriation en est facilitée.

On peut dire que l'élève y trouve une plus value ; dans son emploi bien sur, mais il comprend aussi que l'outil fait le projet, **l'outil modèle le projet** et favorise l'expérience sensible qu'il va ensuite donner à voir. Fluidité de la narration, droit à l'erreur, perception de l'espace...déplacement, spontanéité et captation simultanée sont favorisés. Il y a avec le Tp la même révolution que nous avons connue avec l'appareil photo numérique : une alternative.

D'ailleurs le cinéma aussi, comme les élèves, font du portable un nouvel objet de création du dispositif plastique : il s'agit alors de construire l'image d'emblé au travers de sa conception avec un portable.

A ce propos voir le livre : « **Téléphone mobile et création** » sous la direction de Laurence Allard, Laurent Creton, Roger Odin. Edition Armand Colin/recherches.

Le téléphone portable un supplément d'autonomie ?

S'il ne suffit pas d'avoir la technologie pour apprendre et tendre à l'autonomie, le portable prend en charge la propre responsabilité de l'élève dans la trajectoire qu'il trace face au travail.

En proposant une situation ouverte, l'élève doit définir une pratique qui réponde à un questionnement, le portable devient alors un moyen de piloter sa pratique et de mesurer son auto efficacité. En maîtrisant le portable pour un montage, une capture, en l'intégrant comme source iconographique, le tout avec un seul et même objet numérique, l'élève a le sentiment d'être « son propre Ingénieur de formation » puisqu'il va mettre en place son auto-gestion du matériel qu'il connaît déjà très bien. En se voyant efficace il est en position de réussite dans son travail. Et nous savons que prendre confiance en soi est ce qui manque souvent aux élèves en difficultés.

Sans s'affranchir des contraintes verbales, de recherches référentielles, l'élève acquière des compétences facilitées par cet outil. Cela permet un engagement de l'élève ce qui est à la base de l'autonomie.

« Plus les gens sont engagés et plus ils sont persévérants ; cela contribue donc à l'autonomie car face à un échec, je n'abandonne pas », dit Franck Amadiou, dans son livre « Apprendre avec le numérique, mythe et réalité » 2014, Amadiou et F.Tricot.

J'ai donc vu dans mes classes des élèves qui pour répondre aux sujets se sont servis du Tp, comme ils auraient choisi la peinture . **Le choix du Tp a été une réponse parmi d'autres** pour faire une vidéo, l'intégré dans une installation... Le Tp un outil supplémentaire parmi des réponses en volumes, d'autres par ordinateur sur un diaporama...**J'ai vu des élèves « faibles » persévérés là où ils abandonnaient généralement au moindre obstacle dans la pratique.**

